

Joseph Julien Guglielmi

Fins de vers

Élégies



P.O.L

Fins de vers

DU MÊME AUTEUR

poésie

LEY DE FUGA, *avec une encre de Thérèse Bonnelalbay,*
Orange Export Ltd.

LE JOUR PAS LE RÊVE, *Orange Export Ltd.*

L'ÉVEIL, *Collection Petite Sirène, E.F.R.*

LE MAIS TROP BLANC, *Orange Export Ltd.*

DU BLANC LE JOUR SON ESPACE, *avec deux eaux-fortes de*
Robert Groborne, Éditions Terriers.

LA PRÉPARATION DES TITRES, *Collection TEXTES, Flamma-*
riion.

ILS RIAIENT EN ENTENDANT LE NOM BARBARE DU NOUVEAU
MUSICIEN *suivi de HÖLDERLIN, avec des bois de Robert*
Groborne, Éditions Æncrage and Co.

LE CHANT D'AGATHIAS, *Éditions Manicle.*

LATE, *Orange Export Ltd.*

WINTER DANCE, *Collection PORTAIL.*

AUBE, *P.O.L.*

LE PETIT AMOUR, *avec une couverture de Claude Royet-*
Journoud, Hercule de Paris.

LUNES D'ÉTÉ, *avec des dessins de Thérèse Bonnelalbay,*
Æncrages and C^o.

UNE JOURNÉE ENTRE LES LIVRES, *Nütescence.*

essais

LE DÉGAGEMENT MULTIPLE, *Le Collet de Buffle.*

LA RESSEMBLANCE IMPOSSIBLE : EDMOND JABÈS, *E.F.R.*

Joseph Guglielmi

Fins de vers

élégies

*Ouvrage publié avec le concours du
Centre National des Lettres*

P.O.L

© P.O.L éditeur, 1986.
ISBN 2-86744-064-5

Oh j'ai tremblé et pareil
Au nuage-lune je m'en vais
Le voyageur dans le matin
Humide sa main elle écoute
La plaine et la mer brillante
Posées les montagnes de bois
Sur les épaules l'eau dure
Des brisants sous les jambes
En tailleur là est la lumière
Et les soupirs elle couchée
Nue sur le dos avec passion
Fous les hommes et les mères
Sommeils de cape et d'épée
Soupirer chanter et rire
Etre au monde et à l'envers
Sur l'écran mouvant du fleuve
L'écran béant tissé de couleurs
Le mûrier au travers de l'été
Brûlait sa dernière feuille
Au retour de Cerveteri

Pointes de feu
Sagesse ronde du miroir
Tes cuisses sont parfaites
Comme le maquillage coupe
Coupe la vie en deux
Acte à la fois superbe
Et terrible le poète
Lumineux comme le poil d'Hélène
Le fleuve coule cette voix
Qui n'est pas la connaissance
Mais la chèvre qui chante
Hölderlin Hölderlin
Une poignée de notes calcaires
Ou vert suspendu dans le vert
Du vent clair
Contre les pierres
Les genoux la rive en cheveux
La montagne des gestes
Le visage devenu paysage
Où le sang coule comme le vent
Manger l'oiseau une jambe nue
Lever le ciel à ses lèvres
Dans le souffle baiser
Baise la bouche
Plier le ventre de platane
avec la main
La pensée de toucher
La couleur ou la colère
M'est une longue nuit une idée
Fixe la mémoire un coup
de lumière sur un visage
et le sang coule comme le vent

Si je tends la main je peux
toucher le paysage froid immobile
Un visage entre les arbres en prière
et ivres tenus par les aisselles
S'envolaient qui tremblent
Retombent jouve baiser
Massives sur le bord de fête
avec l'été nue dans le temps
Son eau corporelle la mer
venue battre les sommets fauchés
En fleurs les héros bilingues
abrasés par le bruit de leurs mots
leurs songeries leurs langues
de lézards régal de la pluie
De son laboratoire l'eau
Proprement florale les lèvres
Collées aux commissures lécher
Le trou rose chéri un hérisson
de nacre puis déshabiller l'image
in such a wet dream dream
Entrer en moi le ciel violet
de jeune grec le jeune cul
vers le ciel de velours sec
Et doux la fille faisant face
A ses couilles mâcher l'herbe
amicale humer le choc du rouge
Et du jaune du jaune et du rouge
Et moi qui te dirai merci
Merci de ta nuit. Sachant
Que les gens cachent leurs prières

d'un *Memento* paraphera
géranium leur épidémie
De violence *and my crazy run-on*
language et attention votre
Lierre va mourir mère votre
lierre mamma ce labeur liquide
de tigres et d'alligators sur
Matelas où ils s'envolaient
avec l'amour
comme un fût vertical
le grand sol de lit fauve rose
la nuit quand on pense à
La poésie au lieu de dormir
léchant gentiment
soulevant une longue robe
Surgira nue rebaise moi et baise
Savoureuse droit dans la bouche
sur la terre d'été en l'enfantin
repaire les noires montagnes
Il écrit les noires montagnes

secrètes de beauté bleue
en larmes et les noms étouffés
Le ciel au soleil à sa place
Dispersée. Tout est là la
Musique sur ton ventre de platane
La chèvre qui se chante
Une poignée de notes claires
Et contempler le pays sec et doux
Les figuiers les vignes en feuilles
Les visages au soleil della Fenice
Déserte dans l'eau lagune
Une valise de cuir éternelle
Comme pour suggérer votre vie
Et mettre la gomme compter
Les rides du ciel porcelaine
Juvénile âme sentinelle
ainsi qu'une faille dans le souffle

Et chaque vers arrache une sueur
à ta bouche poète tigre
de papier né dans une ville
Immense d'où tu ne peux sortir
Sauf manger l'oiseau une iambe
levée par les soins de ta mère
au lieu d'écrire d'accrocher
le ciel à ses lèvres par soleil
british à la grâce du cul
Au linceul de feuilles lourdes
Pour un fruit vert vert
Une rencontre dans Finlay Street
Maigres dieux ordures à grogner
Par la seule force de la parole
Sous le vent et la lune avec
les lumières et les papiers
les pauvres voix sans échos
La poussière c'était le centre
du monde se démerder dans la brume
Gratter un peu de lumière sur

Les peaux sans réponse : *Mu*
Avec l'âme *creuse et flexible*
Par le froid matutinal
La vieille nuit herbeuse le ciel
Vu dans la mer de neige
Ou l'aquarium du restaurant chinois
Poissons riant de dentelle traduits
dans la nuit par force la marmite
Marchant jusqu'au faubourg
Il pense à Louis Zukofsky
avec le même vent musculaire ciel
Au crépuscule français lignes
des branches et des toits la main
La pensée de toucher ainsi le rêve
le sommeil du matin comme
une pomme de lumière le livre
l'éveil exercices que la lumière
La lumière et la neige traversent
Visez leur manière furieuse
Le paysage sur les mains et la terre
La mauvaise herbe le bleu seul
d'herbe et de boue le manger
Vers le couchant les crucifix
Dans les plis de la terre
Vers ce chant qui s'efface
Une hirondelle ou madeleine
se reflète sur le velours du fleuve
Le creux gris du fleuve
Et voix italiennes qui tanguent
Comme une vieille femme
On accroche le ciel ses lèvres
Molles au lieu de musique

Et enfilée aussi tiède
le tisonnier de ses dents

Fut lumière pour commencer
la rature du jour et de la nuit
Le rien de la voix dans la bouche
le sperme blanc la sueur
des paroles la pluie soudain
la pluie dans l'air le matin
ou gris du vent contre
l'aube de papier ou de pierre
Et coups d'arrêt : *maquina loca*
le poème tranche de narration
Vivre une petite vie avec
Marines géographiques de femmes
enlacées mouillées gémissements
au soleil odorant et nu
glissent leurs portraits blancs
Morts plus loin dans l'aube
de papier dévorant le signe
 Brusque et rose animal l'ombre
des longues jambes la chair
qui ressemble à de la laine
nue et qui demande à être lue
Les cheveux d'automne et ses yeux
où clignote la lune immobile
nue conduite avec un doigt pénien
explorant l'anus *suck suck suck*
et la soif d'un torrent chaud
impair je compte fleurissait la
Music je coupe dans le poème
d'Aïgui Où est une autre rose
ou le lien des abeilles vent
et soleil un espace qui tremble
Tremblant bleu ciel enfant

la splendide torture des regards
et des gestes le jasmin le jasmin
de l'enfance et fleurs internationales
Et fleurs lapis lazuli azur
Et l'école bleue lundi sur
La mer et jardin indigo
Ou le solstice de l'écriture
Genova dove voglio andare
Les nuages sont des corps
de jeunes femmes dissipées
par le vent et vient le plaisir
des feuilles de chair bleue
mordues par des soleils contre
mes seins dans le sein de l'ombre
Noire l'eau les jambes la lumière
immobile une flûte de chair
Un tapis de prière JEU PU TUAN
La fille folie qui conduit
avec son doigt « un homme fleurissait »
jambes brunes et regarde la pluie
Verte où clignotent les yeux
au regard fixe et froid fleurs
ployant de tournesol avec leur
grosse tête et leur petite queue
et leur petite queue lanlanlanlaire
et leur petite queue lanlanlanlan

et sur la poitrine prunelle
avec la lune massicotant la poésie
et ton corps comme un soleil
blanc ou un champ dans la nuit
d'argile tendre ou neige
Nous y trempons nous tombons
dans le présent vers le soleil
l'éclair d'un baiser cheval
Utiliser la finale *An* pour dire
la mélancolie dans le vert
silence sur le gazon sonner des
Sabots et poindre des images
fortes comme la langue pénètre
la langue glisse dans la fente
de vie les caraïbes de ta bouche
C'est le vol solitaire des mots
dans la nuit une langue cuite
une parole animée par les paroles
la contribution abolie de l'art
la toux de l'art et le monde
un soupir de matins parfaits
sur l'album pâle des petites actions
et le vin en entonnoir chanter
cette langue de boa et le velours
de sa langue et le parfum
où elle se baigne finir un poème
comme on dirait salut

Bouffer l'ouverture des fleurs
L'eau vague des yeux cigales
mille ans de nuages de mots
incrustés dans la chair
et la chevelure rasée des pins
les éclairs sur le sol de la mer
et le bruit des lèvres qui dictent
le livre cette herbe mauvaise
et brillante magique fins de lignes
et scander le courage des mouches
homériques les dents découvertes
comme pour l'amour ces iambes
ruinées où la langue de la femme
Glisse dans la bouche de l'homme
Et le spectacle gourmand
de son corps la tête dans les
Cuisses entre les doigts
du garçon sentiments partagés
L'hiver sera dur avec la chair
Baisée rampe une douce torture
de rosée rouge et vêtements d'air
Avec des mots réels d'orties
et de pierres le genou zen
en prières maison dans le cœur
Shodoka Shodoka mains derrière
la tête queue vibrante et les
haïku des saisons jambes assises
en tailleur écartant le sexe vulve
apprivoisée au doigt collines sifflent
leur joie de paroles hirsutes le
Ciel brouter et faire chanter
les yeux brillent et les mots ne



75 F (11,43 €)
921371-5
ISBN : 2-86744-064-5
10-2000



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS